







LIVRE 1 : LE MAL PAR LE MAL

Direction des publications : Stéphanie Baronchelli, Jérôme Bernez-Binder

Direction artistique : Tiphaine Rautureau

Suivi éditorial et maquette : Romain Allais

Correction : Maud Placines Charier

Couverture : Vaderetro

WWW.GULFSTREAM.FR

© Gulf stream éditeur, Nantes, 2022

ISBN : 978-2-35488-997-5

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

JEAN-LUC MARCASTEL



Gulf stream éditeur

*Pour toi, Louis, mon grand bonhomme,
qui ne quitte jamais mes pensées quand j'écris mes histoires.
J'espère qu'elles te feront rêver encore longtemps.*

*Pour mon ami et confrère Sergueï,
qui m'a inspiré un des personnages de ce roman.*

*Pour toi, Maman, qui n'a pas ton pareil pour relire
en urgence les épreuves non corrigées.*

Pour mon tonton Jacques et son œil de lynx.

*Pour Romain, Jérôme, Tiphaine, Caroline, Stéphanie
et toute l'équipe de Gulf stream pour me faire
de si beaux livres.*

*Pour mes cousins qu'un certain Noël, après avoir ouvert
mon cadeau, le jeu de rôle L'appel de Cthulhu,
et avoir avalé les règles en moins d'une après-midi,
j'ai embarqués dans une partie endiablée
avant qu'ils n'aient compris ce qui leur arrivait.
Ce n'était que la première d'une longue série...
Merci à vous.*

*À tous les amateurs de Lovecraft, passés ou à venir,
que ce livre soit pour les premiers une friandise
et pour les seconds une mise en bouche... flahñ !*

CHAPITRE 1

Yithien

La lumière, mordorée, mais avec une nuance déconcertante, filtrait à travers de hautes, très hautes fenêtres à la découpe bizarre, comme tout ici, dans cette bibliothèque, cette cité entière. Pas de place pour le chaos ni le moindre désordre. Tout obéissait à des règles strictes et codifiées. Un monde feutré, orthonormé, consacré à la connaissance et à l'étude, ainsi que cette architecture, aussi déroutante soit-elle... car elle n'avait pas été pensée pour un usage humain. Il suffisait, pour s'en convaincre, de regarder l'intérieur de ce gigantesque bâtiment dont les rayonnages débordant de lourds volumes, les vitrines regorgeant d'artefacts plus obscurs les uns que les autres, s'alignaient de loin en loin jusqu'à se perdre dans la brume à la teinte indéfinissable... Car ces rayonnages s'étendaient aussi bien horizontalement que verticalement. Sergueï ne pouvait donc savoir dans quel sens ils se trouvaient... Les longues allées s'étiraient devant lui, interminables,

« montaient » sur une des « faces » de la grande salle, puis sur une autre, et une autre encore, pour rejoindre ce qui était pour lui le « plafond ».

Dans ces allées, cette géométrie dont les règles lui échappaient, son regard butait sur de hautes silhouettes qui déambulaient, saisissant un volume ici, en reposant un autre là, des silhouettes étranges qui n'avaient rien d'humain ni d'animal...

C'étaient... des cônes de chair grumeleux rappelant les escargots, escargots dont ils avaient d'ailleurs un peu le « pied », une espèce de surface collante qui se déplaçait par une étrange reptation... Pour ces êtres ventousés au sol comme ils l'étaient, le haut et le bas n'avaient que peu d'importance, puisqu'ils adhéraient à l'un et à l'autre avec une égale constance... Ils passaient autour de lui, indifférents à la pente ou à l'orientation.

Quant à la « tête » de ces créatures, s'il fallait la chercher, c'était plus haut, bien plus haut, non pas directement au sommet du cône, d'où partaient en éventail quatre « tentacules », mais au bout d'un de ces appendices. Et quand on parlait de tête... une protubérance vaguement arrondie, nantie de trois yeux noirs et globuleux surmontant des sortes de « moustaches » semblables à celles des poissons-chats, et quatre « antennes » souples terminées par de petits panaches ridicules.

Les trois autres tentacules s'achevaient, pour deux d'entre eux, par de longues pinces préhensiles qui manipulaient, avec une délicatesse étonnante, les objets et les volumes de la bibliothèque. Le quatrième s'évasait en une grappe de « trompes » à la destination obscure... Bouches ou narines ? Les deux ?

Yithien

Ces créatures, les « Yithiens » (Sergueï ne se souvenait plus qui lui avait glissé ce mot), étaient plus grotesques qu'effrayantes. Rien, dans leurs gestes, leur déplacement, n'évoquait une quelconque menace.

Pourtant, alors même qu'il les observait, une évidence, qui lui avait jusqu'alors échappé, s'imposa à son esprit.

Les Yithiens ne pouvaient courir ni se précipiter, leur morphologie le leur interdisait. Leurs mouvements avaient toujours une certaine lenteur, comme si chacun était le fruit d'une longue et mûre réflexion. Mais ils étaient visiblement la proie, à leur manière ralentie, d'une intense agitation.

Lui vint à l'esprit, en suivant l'évolution de ceux qui l'entouraient, dont un, portant un étrange artefact, passa tout près de lui, l'image d'escargots qu'un prédateur aurait poursuivis, des escargots pressés, agités, frénétiques, mais à leur manière... lente.

Celui qui venait de le dépasser se dirigea vers un des « murs » de la salle, tendit une pince, toucha plusieurs excroissances du mur, à une allure et dans un ordre que Sergueï devina bien définis.

Aussitôt, une des portions de la paroi coulissa, révélant une alcôve profonde dans laquelle, avec moult précautions, comme il l'aurait fait d'une sainte relique, le Yithien déposa l'objet qu'il tenait dans ses pinces.

Sa curiosité éveillée par cette étrange manigance et l'apparente « précipitation » de la créature, Sergueï tenta de découvrir ce qu'elle transportait.

Pour ce faire, il pencha sa tête au sommet de son interminable cou qui s'étendit sur le côté et y ajouta ses trois « trompes » qui humèrent l'air pour lui

apporter les traces phéromoniques de l'objet et de celui qui le transportait, lui en offrant une vision en quatre dimensions, dont une que ses sens humains auraient été incapables d'appréhender... Mais le corps qu'il occupait en ce moment, lui, le pouvait.

Il s'agissait d'une pierre luisante, noire comme de l'obsidienne, aux reflets verts, taillée de multiples facettes, curieusement gravée de signes et de glyphes qui semblaient tour à tour s'enfoncer ou saillir, selon l'angle duquel on les regardait, et formaient des images effroyables tellement elles heurtaient la raison et la logique. Sergueï songea qu'il ne valait peut-être mieux pas, même pour un cerveau yithien, l'observer trop longtemps, tant une force maléfique paraissait en filtrer.

Était-ce pour cette raison que celui qui la tenait « s'empressa » de la poser dans l'alcôve qu'il referma d'une passe de pinces sur la paroi ? La cloison se ressouda si parfaitement qu'on n'en pouvait deviner l'ouverture, si ce n'était la plaque légèrement en saillie que le Ythien avait effleurée.

Alors même que ce dernier se retournait et posait sur lui ses trois grands yeux sombres, Sergueï avisa, lui aussi, qu'il était pressé... Là-bas, à l'autre bout du temps et de l'espace, ses compagnons, à bord du *Nautilus*, attendaient son retour et la réponse qui, seule, pouvait sauver le navire et tout l'équipage de la monstruosité qui les poursuivait... Dagon.

Le temps s'écoulait-il de la même manière des deux côtés, ici et sur le *Nautilus* au début du *xxi*^e siècle ? Il l'ignorait. S'il se fiait à ses précédentes expériences, il avait tendance à croire que c'était le cas... ce qui signifiait

Yithien

qu'il devait faire vite, très vite. Et puis... comment savoir ce que faisait le Yithien avec lequel il avait échangé son esprit ?... celui qui l'avait « possédé » pendant plus de deux ans en l'exilant ici, dans ce corps-là, en ce lieu, en ce temps.

Il craignit que l'autre Yithien, celui qui venait de dissimuler l'artefact, intrigué par sa curiosité, ne s'intéresse à lui. Mais ce dernier semblait avoir tout autre chose à faire et se précipita, autant que le permettait son anatomie, vers une autre allée.

Sergueï, alors que la créature le dépassait, tendit son tentacule s'achevant par trois trompes dans sa direction pour capter les traces des glyphes phéromoniques qui apparurent soudain au-dessus des rayonnages, brillants dans l'air d'une rémanence spectrale plus ou moins violette.

Dagon... Dagon... Il suivit la trace, se précipitant à son tour, passant d'une face de la salle à une autre sans ralentir, son large pied adhérent au sol de pierre, se contractant et se détendant pour le propulser en avant.

Il gravit, ou descendit (comment savoir où étaient le bas et le haut ?) ainsi plusieurs murs avant d'arriver dans un rayonnage, suivant toujours la trace subtile, la ligne de glyphes emmêlés et codifiés d'une classification qui ne devait rien au hasard et le menait à...

Un autre de ses tentacules se tendit, la pince qui l'achevait s'ouvrit, saisit avec d'innombrables précautions un des lourds volumes. Ses trompes s'approchèrent, le « reniflèrent ». Aussitôt, au-dessus de la couverture, se matérialisa une sorte de brume qui se précisa pour dessiner des signes et une image, celle d'une effroyable

créature qui, même ainsi et ici, dans ce corps, souleva en lui une vague de répulsion et de crainte, une créature qu'il connaissait, celle qui poursuivait le *Nautilus*... Dagon.

Sa seconde pince rejoignit la première, ouvrit le volume, tourna les pages qui, chacune, dégagèrent leurs émissions phéromonales, composant, par l'image et l'odeur, des glyphes d'une complexité inouïe.

L'ancrage... L'ancrage qui permettait à Dagon d'apparaître et de demeurer dans ce monde... Il devait savoir... Il devait trouver... Il ne pouvait revenir sans, ce serait condamner le navire et tous ceux qui l'occupaient, lui compris.

Il devait...

Était-ce un rien, dans l'atmosphère qui baignait la pièce, que perçut un des sens du corps qu'il occupait ? Son esprit fut soudain assailli par un incroyable sentiment de menace, comme si quelque chose de terrible, d'effroyable, d'une malveillance aiguë, s'approchait.

Cette certitude s'imposa à lui avec une telle intensité qu'elle en devenait presque douloureuse.

Alarmé, il releva ses trompes et le tentacule supportant sa tête dont les aigrettes se déployèrent en même temps que ses barbillons, cherchant, captant...

Autour de lui, toutes les autres silhouettes triangulaires s'étaient figées. Il comprit qu'elles aussi avaient perçu cette aura, cette présence menaçante...

Quelques-unes se mirent en mouvement, convergèrent vers des alcôves dissimulées, ouvrirent des caches pour en tirer de longs artefacts à l'allure inquiétante qu'elles brandirent entre leurs pinces... Des armes ? Mais des armes contre quoi ?

Yithien

La sensation de menace augmentait encore, devenait insupportable. Le temps, arrêté dans la lueur et la brume mordorées, paraissait se figer.

Il y eut une explosion, celle d'une des grandes fenêtres, dont les fragments jaillirent en une pluie miroitante, comme au ralenti, dans l'étrange clarté...

Mais Sergueï ne les voyait plus, son attention tout entière retenue par ce qui venait de surgir du grand vitrail brisé, une forme pour moitié invisible, plastique, polymorphe, qui semblait tour à tour apparaître et disparaître, comme si elle n'appartenait pas tout à fait au champ de la matière... Un corps allongé, polypeux, qui ne paraissait constitué que de bouches et de dents, une démente affamée qui se rua dans la salle, volant au-dessus des rayonnages en un hideux glissement, telle une anguille boursoufflée.

Droit sur lui...

Il devait trouver avant qu'elle ne soit sur lui, il...

Ses pinces tournèrent frénétiquement les pages alors que l'abomination, ayant choisi sa proie, fondait sur lui...

Là !

L'information scintilla un instant devant lui au-dessus de la page. Il releva sa tête sphéroïde... pour voir le cauchemar de chair spectrale se précipiter dans sa direction, ses multiples bouches ouvertes sur un enfer de crocs acérés, machine à broyer, à déchiqueter...

Un étrange cri résonna, une sorte d'éclair zébra l'air juste à côté de lui... Il plongea !

Un hurlement jaillit de ses lèvres... ses lèvres humaines, alors qu'il se redressait sur son lit...